



AUTOMOBILISME

Joli tir groupé des Valaisans

Le Rallye du Chablais a vécu une première journée humide. Le choix des gommes a été primordial. Les Valaisans ont bien joué le coup...15

HOFMANN



EUROFOOT J-7

SPORTS

Samedi 31 mai 2008 Le Nouvelliste 13

81-YX

Blanc porte mal son nom

PATROUILLE DES GLACIERS ► Révélé, jeudi, le cas de dopage qui frappe la célèbre course valaisanne, on s'en doute, a beaucoup fait jaser, hier. Notre minutieuse enquête nous a mené sur un nom, celui du Français Patrick Blanc, double vainqueur de la PDG et sextuple champion du monde.

GÉRARD JORIS

La Fédération française de ski-alpinisme: silence radio. L'entraîneur des skieurs tricolores, Patrick Rassat: «No comment». Les athlètes français contrôlés, y compris celui vers qui tous les regards convergent aujourd'hui: «Nous ne sommes au courant de rien.» Ou, du présumé coupable, à un confrère valaisan: «J'attends les résultats de la contre-expertise. Je ne m'exprimerai pas avant.» Bizarre silence alors qu'on sait, depuis jeudi soir, que l'athlète concerné est Français. Que trois coureurs tricolores, en l'occurrence Corinne Favre, Alexandre Pellicier et Patrick Blanc, ont été contrôlés, le 19 avril dernier à l'arrivée de la Patrouille des glaciers, par Paul-André Dubosson et son équipe. Que la Fédération française de ski-alpinisme est au courant de ce cas de dopage depuis le 19 mai dernier. Enfin, qu'une contre-expertise est actuellement en cours. Bizarre silence, qui laisse planer une suspicion malsaine sur deux athlètes alors qu'un seul d'entre eux est concerné.

Des résultats pour le moins surprenants

Enquête faite auprès d'une multitude de personnes, dont des athlètes du Swiss Team, des dirigeants du ski-alpinisme et des responsables de Swiss Olympic, de recoupements en recoupements, un nom émerge aujourd'hui avec une constance désarmante: celui de Patrick Blanc, le numéro 2 du ski mondial actuel, six fois champion du monde et deux fois vainqueur de la Patrouille des glaciers. «Des trois, mes soupçons se portent sur lui», confie au téléphone un athlète suisse qui tient, et on le comprend, à garder l'anonymat. «C'est un athlète capable de pics de performances anormaux pour un athlète.» Et d'étayer son propos d'un exemple frappant. Lors des championnats du monde 2008 de course verticale, à Châtel, le 28 février dernier, le coureur de La Chapelle-d'Abondance (Haute-Savoie) avait terminé à une très moyenne 9e place, à 2'10" du vainqueur Florent Perrier. Deux semaines plus tard, à l'occasion d'une course nocturne française organisée sur le même parcours de la montée du Linga, le même coureur battait le chrono de Florent Perrier d'une quinzaine de secondes. Son gain de temps: 2'20" sur 35' de course. Effarant! «Quand j'ai vu ce chrono, je me suis dit que c'était fou», poursuit notre interlocuteur anonyme. «Gagner plus de 2' sur 35' de course, c'est anormal. Le doute m'a tout de suite envahit.»

Encore au conditionnel

Patrick Blanc (36 ans) n'est pas encore coupable. Après ce qu'on a entendu et vu, on peut toutefois se poser des questions légitimes. Depuis six ans, le Savoyard survole la discipline. A son palmarès figurent ni plus ni moins que trois Pierra Menta, deux PDG (2004 et 2006, 2e cette année en compagnie de Florent Perrier et de Jérôme Gachet), une Mezzalama et six titres de champion du monde entre 2002 et 2006. Souvent au départ des courses valaisannes, le Savoyard a multiplié les succès, laissant souvent ses rivaux loin derrière lui. «Un mois, je le bats. Le mois suivant, je n'ai aucune chance. J'ai toujours eu des doutes sur ce type-là», lâche sans se cacher Sébastien Epiney (lire ci-contre) dont la campagne qu'il mène depuis des années contre le dopage trouve aujourd'hui un heureux épilogue.

Bien sûr, il faut encore utiliser aujourd'hui le conditionnel, de rigueur dans ce genre d'affaire, et attendre les résultats de la contre-expertise, mais plus personne ne doute encore de l'identité du coureur. La confirmation n'est plus qu'une question de jours.



Patrick Blanc en course. Et demain? BERTHOUD



Patrick Blanc (à gauche), Stefan Brosse et Guido Giacomelli lors de leur victoire à la PDG en 2004. Les lendemains seront sans doute moins gais pour le coureur tricolore. BERTHOUD

SÉBASTIEN EPINEY

«Si c'est lui, je suis content»

Sébastien Epiney n'a jamais été copain avec Patrick Blanc. «C'est le seul coureur de ski-alpinisme que je ne salue jamais», coupe-t-il. Vous vous en doutez. La nouvelle de la probable culpabilité du champion tricolore ne le surprend pas. Mieux. Elle le réjouit. «Je n'ai jamais eu l'ombre d'un doute sur ce type-là. Il a toujours eu des pointes de performances étonnantes. Sur onze mois, je suis meilleur que lui. Sur un, je n'ai aucune chance. Si c'est confirmé, je suis content et, à la fois, soulagé. Cela fait des années que ce mec nous pique des places, à moi et à d'autres. Enfin, on le chope. Si elle se confirmait, cette nouvelle me ferait plus plaisir qu'une médaille aux championnats du monde.»

Champion de la lutte contre le dopage dans le sport en général, Sébastien Epiney s'est battu durant des années pour que des contrôles soient effectués à la Patrouille des glaciers. Il a obtenu gain de cause cette année. Et c'est cette année qu'un contrôle positif est révélé.



Sébastien Epiney. MAMIN

«Ce cas grave de dopage devrait aider à comprendre pourquoi je n'ai jamais voulu préparer cette épreuve», poursuit l'athlète de Nendaz. «Je suis convaincu qu'on peut obtenir un titre de champion du monde en ski-alpinisme et une victoire à la PDG sans avoir recours à des substances ou à des méthodes interdites. La prise d'EPO par un compétiteur dénote une volonté délibérée d'améliorer les performances au détriment des règles sportives. Dans tous les sports, il y a des tricheurs. Le ski-alpinisme n'échappe pas à cette règle. Ce cas montre que les contrôles sont efficaces.» GJ

COMMENTAIRE

Un bien pour le ski-alpinisme

GÉRARD JORIS

Contrairement à ce que pensaient certains, le ski-alpinisme et la PDG en particulier, longtemps maintenus à l'abri des contrôles anti-dopage, n'échappent donc plus à la règle universelle. On en a désormais la preuve: lui aussi cache des moutons noirs dans son troupeau. La révélation d'un cas de dopage survenu à la dernière Patrouille des glaciers a finalement quelque chose de positif. Elle prouve, n'en déplaise à quelques naïfs, qu'aucun sport ni aucune compétition, fût-elle la plus pure du monde, n'est à l'abri d'un cas de dopage. Les choses sont désormais claires et c'est bien ainsi.

C'est bien aussi que ce soit un athlète de très haut niveau, suspecté depuis des

années, qui soit tombé aujourd'hui dans les mailles du filet. Sextuple champion du monde, vainqueur d'une multitude de courses de renom, dont deux fois la Patrouille des glaciers, le champion tricolore ne trompait depuis longtemps plus personne. Ceux qu'il a battus, à l'irrégulière, savent aujourd'hui qu'ils l'ont été par un dopé. Et c'est bien.

S'il est, bien sûr, très regrettable pour le sport, ce cas aura au moins le mérite d'encourager ceux qui luttent contre ce fléau, et ils sont nombreux, de poursuivre leur combat. Comme les autres sports, le ski-alpinisme a le droit d'être emmené par des athlètes «propres». Ce sera peut-être, on ose le croire, un peu plus le cas demain.